

חקת

Résumé

Les lois de la vache rousse, dont les cendres purifient celui qui s'est trouvé au contact d'un cadavre, sont enseignées à Moïse.

Après 40 années de voyages dans le désert le peuple arrive dans le désert de Tsin. Myriam décède et les puits miraculeux qui accompagnait les Enfants d'Israël par son mérite disparaît. Le peuple réclame de l'eau.

D.ieu indique à Moïse de commander à un rocher d'en donner. Troublé par l'attitude du peuple, Moïse frappe la pierre et l'eau en jaillit. Mais D.ieu lui annonce que ni lui ni Aaron n'entreront en Terre Promise.

Aaron décède à Hor Hahar et son fils Elazar lui succède comme Grand Prêtre. Des serpents venimeux attaquent le camp après qu'une fois encore le peuple ait « parlé contre D.ieu et contre Moïse ».

D.ieu demande à Moïse de placer un serpent d'airain en haut d'un mat : ceux qui auront été mordus le regarderont et vivront.

Le peuple entonne un chant en l'honneur du miraculeux bienfait de l'eau jaillit au coeur du désert. Moïse conduit le peuple à des batailles contre les rois Emorite, Sihon et Og (qui veulent interdire la traversée de leur territoire). Leurs terres, situées à l'est du Jourdain sont ainsi conquises.

א וַיְדַבֵּר ה' אֶל-מֹשֶׁה וְאֶל-אַהֲרֹן לֵאמֹר: ב זֹאת תִּקַּח הַתּוֹרָה אֲשֶׁר-צִוִּיתִי לְאֹמֶר דְּבַר אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וַיִּקְחוּ אֵלָיֶךָ פָּרָה אֲדָמָה תְּמִימָה אֲשֶׁר אֵין-בָּהּ מוֹם אֲשֶׁר לֹא-עָלָה עָלֶיהָ עֹל:

« Hashem parla à Moshé et à Aharon en ces termes: "Ceci est la Houka (la loi irrationnelle) de la Torah, dis au enfants d'Israel, et ils prendront vers toi une vache rousse, qui n'a pas de défaut et qui n'a pas porté le joug » (19 ; 1-2)

Hashem ordonne à Moshé et à Aharon le commandement de Para Adouma – La vache rousse. Cette Mitsva consiste à se procurer une vache totalement rousse, sans la moindre imperfection, et qui n'est jamais porté de poids. On procédait à la Shéhita – l'abatage rituel de cette vache, puis, elle était complètement brûlée. Les cendres de la vache étaient mélangées à de l'eau du Beit Ha Mikdash, et toute personne ou objet ayant été au contact ou en présence d'un mort étaient aspergés de ce mélange, et retrouvaient leur statut de purs.

Ce qui fait du commandement de Para Adouma, une Houka – une loi irrationnelle, c'est que justement, celui qui aspergeait les personnes ou objets afin de les rendre purs devenait lui-même impur. Il devait lui-même suivre un nouveau processus de purification. De nombreux commentateurs demandent :

Il aurait été plus précis de dire « Ceci est la Houka de la vache... », ou bien « Ceci est la Houka de la purification... ». Pourquoi généraliser l'aspect irrationnel de la Para Adouma à toute la Torah ? Il existe bien dans la Torah des commandements tout à fait rationnels, dont le sens est à la portée de chacun ?!

Lors de l'un de ses Shiourim, Rav Ovadia YOSSEF a répondu à cette question de la façon suivante :

Il existe une catégorie d'individus qui se refusent à pratiquer toutes les obligations d'un juif. Ces gens prétextent qu'ils ne peuvent pratiquer que les choses dans lesquelles ils trouvent un sens. Par exemple, ces gens-là n'auront aucune difficulté à

**לעילוי נשמת דניאל כמיים בן רחל לבית כהן
 לעילוי נשמת יוסף בן בחלה לבית חדד בועז
 לעילוי נשמת כמונה דז'ירייה בת חביבה לבית ביתן
 לעילוי נשמת אורגני בן מסעדה לבית חדאד**

21:39 23:01
חקת-בלק
 חֲסֵדָה : מִיכָה - ה'
 וְהָיָה עֲאֲרִית יִלְקַח וּמַטְיִים לְכַתּוּם אֶל-אֲלֹהֵיךָ
שבת

Minha	19:45	מנחה
Arvit	20:00	ערבית
Chahrit	7:00 - 9:00 - 9:50	שחרית
Minha	21:00	מנחה
Arvit	23:01	ערבית

Semaine - חול

Chahrit	7:00 - 8:30	שחרית
Minha-Arvit	20:00	מנחה-ערבית

להשוב

Ce n'est pas la morsure du serpent qui tue, mais la faute.

הלכה

A la plage

Celui qui se trouve à la plage, et qui veut manger un fruit par exemple, pourra faire la Beraha même s'il ne porte que son maillot de bain (il n'est pas obligé de remettre son Tee-Shirt, mais celui qui remet son tee-shirt pour faire la bénédiction, est digne de louanges). Il devra par contre se couvrir la tête par une Kippa, ou autres chose (on ne peut pas utiliser sa propre main pour cela, mais celle de son ami c'est bon)

Pour manger du pain à la plage, comme nous l'avons vu la semaine dernière, on ne peut pas faire netilat yadayim (avec un keli) avec de l'eau de mer, mais on pourra faire tevilat yadayim, en immergeant ses mains dans l'eau (sans keli). Et l'on pourra faire la braha de Hamotsi en maillot, par contre en ce qui concerne le Birkat Hamazon, (comme pour la Amida) on devra remettre son tee-shirt et un pantalon si le maillot est court.

donner de la Tsedaka à un nécessiteux, ou bien on pourra constater chez eux une véritable aversion pour tout ce qui est de nuire à son prochain ... etc.... Ces gens-là pratiqueront aussi d'autres Mitsvot à la condition qu'il y ait une certaine « logique » à leurs yeux.

En contrepartie, il existe des personnes, dont la Emouna en Hashem et sa Torah, est inébranlable. Ceux-là n'ont pas besoin d'avoir recours à une démonstration intellectuelle quelle qu'elle soit pour pratiquer les Mitsvot. Ces Tsaddikim accomplissent tous les commandements de la Torah sans jamais être dérangés par le fait qu'il y a certains points qu'ils n'arrivent pas comprendre ! Il est écrit dans Tehilim (119) « Les Reshaïm (les impies) sont loin de la délivrance, car ils n'ont pas recherché tes Houkim (lois irrationnelles) ». Il existe plusieurs sortes de maladies. Certaines dont on connaît le mode guérison, et d'autres maladies dont on ignore le mode de guérison.

Le Tsaddik, qui lui, accomplit toutes les obligations d'un juif, même celles dont il ignore le sens, sera sauvé par Hashem de toutes les maladies, même de celles dont on ignore le mode de guérison, Mida Kenegued Mida – Mesure pour mesure.

Mais le Rasha (l'impie), qui lui s'autorise à se faire une sélection – une « playlist » - des devoirs qu'il accomplit, ne se verra délivrer que des maladies dont on connaît le sens, et cela aussi selon le principe de Mida Kenegued Mida – Mesure pour mesure. Puisqu'ils n'ont pas recherché l'accomplissement des Houkim, ces lois irrationnelles, sous prétexte que cela n'avait aucun sens à leurs yeux, les Réshaïm seront loin de la délivrance, en cas de maladie incurable !!! Un peu de confiance en l'infinie sagesse de la Torah, un peu d'innocence dans la pratique des Mitsvot, mais surtout beaucoup d'humilité vis-à-vis d'Hashem, peut nous sauver la vie !!!!!

C'est pour cela que la Parasha qui traite de la loi irrationnelle de la Para Adouma (vache rousse) débute par les termes généraux « Ceci est la Houka (la loi irrationnelle) de la Torah ... », et non pas « Ceci est la Houka de la vache... », ou bien « Ceci est la Houka de la purification... » Afin de nous enseigner que de la même façon que nous accomplissons des devoirs de la Torah, parce qu'ils nous semblent contenir un sens logique, de la même façon nous devons accomplir l'intégralité des devoirs de la Torah, même lorsqu'on a du mal à les comprendre !

Rav David A. PITOUN



Résumé

- Balak envoie des messagers à Bilaam
- L'étrange voyage de Bilaam, l'incident de l'ânesse
- Bilaam est reçu par Balak, et lui demande d'ériger des autels
- La première bénédiction de Bilaam, concernant l'origine et la réussite du peuple d'Israël
- La deuxième prophétie de Bilaam : la grandeur du peuple d'Israël le protège des malédictions
- La troisième prophétie de Bilaam sur la défaite des ennemis d'Israël
- La quatrième et dernière bénédiction de Bilaam, concernant l'époque du Machiah
- Bilaam tend un piège aux enfants d'Israël, à Chittim, les incitant à l'immoralité. Le peuple faute, et est frappé d'une épidémie
- L'épisode de débauche de Zimri, prince de Chimon avec la princesse de Moav, Kozbi. Pinhas défend l'honneur d'Hachem en les tuant à la vue de tous.

La parachat Balak traite des rapports entre Moav et les Bnei Israël. Moav a appelé Bilam, et la paracha rapporte ses paroles. A la fin, elle traite du fait que les Bnei Israël se sont rapprochés des filles de Moav. Moav craignait ce qu'Israël avait fait au Emori, ce qui l'a poussé à appeler Bilaam par l'intermédiaire de Balak qui lui a envoyé deux délégations, avec l'accord de Hachem, bien qu'il lui ait envoyé un ange pour lui faire obstacle. Malgré la demande de Balak de maudire Israël, Hachem l'a empêché, et cela ne lui a servi à rien de choisir trois endroits. Là, Bilam a béni Israël et a vu ce qu'il ferait aux nations à la fin des temps. Ensuite, il est question du campement d'Israël à Chittim et de la promiscuité du peuple avec les filles de Moav, qui ont entraîné les bnei Israël à s'attacher à Baal Peor. A la suite de cela est venue une épidémie qui s'est arrêtée après la mort de vingt-quatre mille personnes, grâce au zèle de Pinhas qui a tué un homme d'Israël et une femme de Midian.

ו וְעַתָּה לְכֵה-נָא אֶרְהֶ-לִי אֶת-הָעַם הַזֶּה כִּי-עָצוּם הוּא מִמֶּנִּי אוּלַי אוּכַל נִכְה-בּוֹ וְאַגְרִשְׁנוּ מִן-הָאָרֶץ כִּי יִדְעַתִּי אֶת אֲשֶׁר-תִּבְרַךְ מִבְּרַךְ וְאֲשֶׁר תְּאָר יוֹאָר :

« Viens donc, je te prie, et maudis-moi ce peuple, car il est plus puissant que moi: peut-être parviendrai-je à le vaincre et le repousserai-je du pays. Car, je le sais, celui que tu bénis est béni, et celui que tu maudis est maudit. » (22,6)

Ces paroles prononcées par Balak au sujet de Bilam suscitent l'interrogation suivante : pourquoi le Tout-Puissant a-t-il décidé de conférer le don de prophétie à un idolâtre mauvais et méchant ? Nos maîtres répondent que l'Éternel en a ainsi décrété afin que les nations du monde ne puissent prétendre : « Si nous avions eu des prophètes, nous nous serions bien conduits ». C'est pourquoi le Tout-Puissant leur a établi des prophètes et ces mêmes prophètes ont brisé la barrière qui maintient le monde : au départ, les nations du monde ne s'adonnaient pas à l'adultère et autres relations interdites, et ce méchant Bilam leur conseilla de s'abandonner aux mauvaises moeurs (Midrach Rabba).

Rabbi Sim'ha Bounem de Pchiss'ha demande en outre d'où Bilam – dont toute la force ne consistait qu'à maudire, car il savait calculer l'instant du jour pendant lequel le Tout-Puissant se met en colère – a-t-il également puisé le pouvoir de bénir ?

Il répondait par la parabole suivante :

Un groupe d'hommes se dirigeait vers la forêt pour chasser du gibier. Parmi eux, se trouvait un homme orgueilleux et rusé. Celui-ci aperçut de loin un renard s'abreuvant à l'eau d'une rivière. L'homme arracha une brindille et interpella ses compagnons : « Croyez-vous qu'au moyen de ce jonc je puis tuer ce renard ? » Ses amis se rirent de lui : « Une telle chose est impossible, a-t-on jamais entendu qu'un simple jonc puisse tuer un renard ? » Leur rusé camarade leur répondit : « Si vous me promettez cent dinars, je vous montrerai que j'en suis capable. »

Le pari fut conclu. L'homme se mit en position et visa le renard avec le jonc. Au moment voulu, il imita le son d'un coup de fusil : PAN ! Et au même instant, le renard s'effondra mort... Ses amis s'émerveillèrent grandement et force leur fut de croire que leur compagnon était vraiment doué de facultés exceptionnelles, lui permettant de tuer à distance un renard au moyen d'un jonc meurtrier. Mais en réalité, ils n'avaient pas aperçu que se tenait, de l'autre côté de la forêt, un autre groupe de chasseurs munis de fusils bien réels. Ce sont eux qui avaient visé le renard et l'avaient abattu... Notre homme, qui était doué d'une vue perçante, les avaient distingués, se préparant à abattre leur proie. Et quand il vit que les fusils étaient dirigés vers le renard, il fit tonner un PAN strident comme s'il était en train de tirer avec une arme véritable.

De la même manière, Bilam était un puissant devin, capable de prédire l'avenir. Quand il voyait dans les astres que la fortune souriait à untel, il s'empressait d'aller le voir et lui annoncer : « Si tu souhaites que je te bénisse et que tu deviennes extrêmement riche, verse-moi une somme d'argent importante, et tu pourras être certain de voir ma bénédiction porter ses fruits. » Et quand les peuples de la terre virent que ses « bénédictions » se réalisaient, il acquit une réputation de « bénisseur » comme le lui dit Balak. Mais en réalité, la bénédiction de Bilam était vide de tout contenu, et il n'était doté d'aucun pouvoir de bénir...

הפטרה

La Haftara de cette semaine est issue du livre de Mikha. Ce dernier appartient à une génération qui a connu une forte intensité prophétique, puisqu'il est contemporain des prophètes Hochéa, Amos et Isaïe (Baba Batra 14b). Il est l'une des rares figures de notre tradition à être qualifié de « Ich Ha-Elokim », homme de D.ieu.

Outre cette Haftara, les prophéties de Mikha sont restées célèbres pour plusieurs raisons. Il fut le premier prophète à annoncer la destruction du Temple de Jérusalem. Et sa prophétie est rappelée, en son nom, par Jérémie dans son livre :

« Des hommes se sont levés parmi les anciens du pays, et ils se sont adressés à l'ensemble du peuple en disant : « Mikha de Moréchet prophétisait [...] : "Ainsi dit Hachem, Maître des armées ; Sion sera labourée comme un champ, et Jérusalem sera des monceaux de pierres, et la montagne de la Maison les lieux hauts d'une forêt" ».

En outre, ce sont des versets de Mikha qui sont énoncés et qui ont donné son nom à la prière de « Tachlikh », l'après-midi du premier jour de Roch Hachana.

Liens entre la Paracha et la Haftara

Nous pouvons identifier plusieurs liens entre la Paracha de Balak et notre Haftara. Tout d'abord, l'épisode du complot de Bilam et Balak contre les enfants d'Israël est rappelé explicitement dans notre texte.

Ensuite, notre Haftara dénonce l'absurdité de multiplier les offrandes et sacrifices à Hachem, dès lors que l'intention et la volonté d'accomplir Sa volonté ne sont pas ancrées dans le cœur des offrants. Or, c'est précisément ce que fit Bilam dans notre Paracha.

Enfin, nous pouvons identifier des thématiques similaires dans nos deux textes : la comparaison d'Israël avec un lion, la dénonciation de la sorcellerie et de la divination, ou encore l'image des collines et des rochers qui désignent métaphoriquement les Patriarches et les Matriarches.

מעשה

Un grand commerçant fournissait tous les villages alentour et travaillait sans relâche pour satisfaire sa clientèle. La nuit tombée, il était encore occupé à faire ses comptes et à préparer la marchandise pour satisfaire la clientèle du lendemain. Il était tellement pris par ses affaires qu'il ne trouvait pas le temps de se rendre à la synagogue pour prier en communauté. Les années passèrent, sa barbe blanchit et dans son cœur, le marchand commença à s'inquiéter : avec l'âge, il ne se ressentait plus autant de forces qu'autrefois. Mais il lui appartenait pourtant de préparer quelques « provisions » pour le grand voyage qu'il lui faudrait bientôt entreprendre : des bonnes actions qui puissent l'accompagner dans le monde de vérité. Le lendemain, il se réveilla dès l'aube et se rendit à la synagogue, pria en communauté avec ferveur, puis une fois sa prière terminée il s'assit et étudia pendant deux bonnes heures.

Une fois son étude terminée, il entendit résonner dans son cœur une voix anxieuse qui disait : « Qu'advient-il demain de tes nombreux clients ? Ne te trouvant pas présent, ils se tourneront certainement vers un autre marchand ! » Cependant, il repoussa immédiatement ces sombres pensées : de quel secours lui seraient ces clients au jour où il devrait

rejoindre son Créateur ? Quand il arriva à son magasin, son épouse l'accueillit avec des paroles qui n'étaient pas faites pour le reconforter : « Que t'est-il arrivé ? Où étais-tu donc passé ? Pourquoi n'as-tu pas ouvert le magasin à l'heure ? De nombreux clients sont venus, et ne te trouvant pas, sont repartis.

— Dis moi plutôt, dit le vendeur à sa femme, que ferais-tu donc si mon heure était arrivée de quitter ce monde ? Me demanderais-tu encore : « Mais où es-tu donc passé ? » Est-ce qu'après ma mort tu prétendrais encore que je me dois de servir mes clients ? Et bien désormais, quand j'étudie à la synagogue, considère que je ne fais plus partie des vivants... Et quand après quelques heures, avec l'aide du Ciel, je reviens au magasin, considère que j'ai ressuscité ! »

Pniné haTorah.

שלום בית

Profession : parler !

Pour apprendre les bonnes techniques de conversation entre conjoints, analysons les procédés qu'emploient les « professionnels du discours », astreints de par leur fonction à porter une vive attention à tout ce qu'ils disent. Ces professionnels sont des Rabbanim, des enseignants, des conférenciers, etc....

La différence entre le simple conversant et l'orateur professionnel réside en ce que le premier se focalise sur le contenu des paroles qu'il formule, alors que le second se concentre sur leur forme, c'est-à-dire sur leur présentation et sur la manière dont elles seront perçues. L'orateur adapte donc ses propos à la faculté d'enregistrement de son auditeur. Certains tribuns semblent avoir un véritable « don du Ciel » pour capter leur auditoire. Cependant les lois de la rhétorique réclament d'être apprises du fait que leur application n'est ni naturelle, ni innée.

La règle principale et fondamentale dans la communication interpersonnelle est de considérer le point de vue de l'auditeur « comment et qu'est-ce que l'auditeur entend ? », et non ce que vous dites et comment vous le dites. C'est la raison pour laquelle tout conférencier adapte le thème, le contenu et la présentation de son exposé à son public, dans l'objectif de transmettre aux auditeurs des informations nouvelles.

Au-delà de son contenu, la réussite de l'exposé dépendra de sa forme, du comment bien plus que du quoi. La forme du discours déterminera son impact sur l'auditeur, tant dans son intensité que dans sa durée. Elle est à ce point prédominante que l'on peut voir un auditoire littéralement captivé par un orateur qui sait choisir des expressions à-propos, accompagnées de gestes particulièrement adéquats, sans forcément transmettre un contenu très significatif. Et l'expérience prouve que cette impression positive reste longtemps après la conférence.

Voici les points auxquels veillera un bon orateur :

- Il s'efforcera de parler d'une manière plaisante à l'oreille, ni trop fort car cela génère une certaine tension, ni trop faiblement car cela pourrait fatiguer son auditoire et à terme le détourner de son discours.

- Il aura soin d'avoir une diction très claire : les phrases tronquées rendent très difficile l'audition de ses idées. Surtout s'il poursuit son exposé et attaque la phrase suivante alors que son auditoire se creuse la tête pour reconstituer les pièces manquantes. Dans ce cas, le public s'essouffle ainsi à tenter de le rattraper et s'épuise littéralement. Il en va de même s'il avale des lettres ou des syllabes, car l'on se fatigue bien vite à essayer de deviner ce qui manque.

Dans une conférence dont le sujet est peut-être passionnant mais où la technique est défailante, l'auditeur-« amateur » n'est pas toujours capable d'établir la distinction. Ainsi pensera-t-il que la conférence était ennuyeuse, alors qu'elle était peut-être extraordinaire mais que sa présentation était mauvaise.

La forme d'expression n'est pas seule importante ; l'allure de l'orateur contribue elle aussi au succès ou à l'échec de l'exposé. L'intervenant s'attachera donc à se produire dans un vêtement propre et repassé, mais qui soit assez sobre pour ne pas détourner la concentration de l'auditeur. Afin de bien souligner l'influence de la forme du discours sur sa perception par l'auditoire, Rabbénou Moché 'Haïm Luzzatto (Ram'hal) a consacré deux ouvrages à l'art oratoire : Lachone Limoudim et Séfer haMélitsa. Il y expose notamment des expressions et tournures de langage plaisantes à l'oreille, une méthode d'introduction du discours, etc. Ces deux œuvres magistrales délivrent des conseils de rhétorique faisant « passer » le message au public et produisant l'impact escompté.

Néanmoins, la préparation de l'orateur et de son exposé ne suffisent pas à garantir son succès. L'auditeur également doit être disposé à l'écoute. Par exemple sa faculté d'enregistrement se trouvera altérée s'il a faim ou qu'il est fatigué. Pour qu'il puisse écouter efficacement, il doit disposer d'une chaise confortable et être protégé de bruits perturbateurs qui risqueraient de détourner son attention. Au-delà des éléments cités ci-dessus, il existe dans la communication orale des principes de base sans lesquels aucun discours ne peut véritablement « passer » :

a- Aimer ses auditeurs

b- Afficher une expression avenante et souriante

c- Croire à ce que l'on dit.

Les deux premières règles nous enseignent que le succès de l'orateur est essentiellement conditionné par le lien qu'il parvient à tisser avec son public.

Habayit Hayéhoudi